

## Préface

Frédérique de Lignières aime la forêt d'Orléans.

Elle aime aussi la langue française et la belle écriture.

Elle nous offre ici un livre singulier, rassemblant des contes, des légendes et des histoires vraies. Si bien que, de page en page, on passe constamment de descriptions réalistes à des envolées oniriques, de la sensualité à la mystique, de la vérité aux virtualités.

La force et la beauté de l'écriture de Frédérique de Lignières tient à ce qu'il n'y a pas là d'oppositions irréductibles. Au contraire, nous sommes entraînés dans un entre-deux qui nimbe tous les textes d'un halo d'irréel et leur donne une singulière vertu poétique.

La réalité sociale est pourtant bien là. Celle de la famine de l'hiver 1847 qui contraint les habitants de Sury-aux-Bois à s'approprier la cargaison de farine remontant le canal dans une péniche cependant que les mariniers leur disent : « Ce blé n'est pas pour vous. Nous le menons à Montargis dans les greniers des négociants » qui « stockaient les grains pour faire monter le prix du blé ». Celle de la « légion bretonne » qui se bat au prix d'un grand courage dans la forêt contre les prussiens.

Et celle des résistants qui, durant la seconde guerre mondiale, combattent héroïquement à Chicamour, entraînant de terribles représailles dans les villages.

Le réel, c'est encore la figure de Maurice Genevoix et celle de Louis Duhamel du Monceau ; ce sont les menaces qui pèsent sur la culture du safran ; c'est l'abbaye de la Cour Dieu, celle de Fleury ; ce sont les peintures de la chapelle de Courcelles...

Et ce réel pèse de tout son poids. Les légendes ne l'abolissent pas, ne l'affadissent pas.

Elles sont toutefois présentes. Elles viennent et reviennent. Elles sont comme les rêves qui existent indéniablement, mais que nous ne parvenons pas à cerner, parce qu'ils nous emportent et, parfois, nous submergent.

Et l'on sait depuis la plus haute antiquité, comme l'a si bien montré Sigmund Freud, que les légendes et les rêves nous parlent du réel – et sont même une part irréductible du réel. De même, le langage n'est pas une parure qui viendrait recouvrir ou exprimer l'être. Non, les mots participent de l'être même, comme le démontre – j'y reviens – l'écriture de Frédérique de Lignières.

C'est une écriture qui nous entraîne dans les profondeurs de la forêt d'Orléans, une forêt que l'on présente à tort comme une séparation entre l'Orléanais et le Gâtinais alors qu'au contraire, cette plus grande forêt domaniale de France rassemble toutes celles et tous ceux qui vivent près d'elle ou en son cœur et toutes celles et tous ceux qui savent l'aimer.

*Jean-Pierre Sueur*